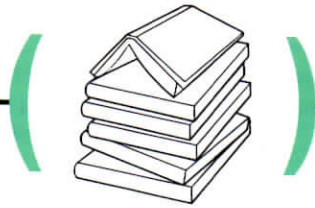


LES CHOIX DE JIPÉA



LE DIVAN ET LE TALMUD par Paul Sidoun



Les rapports entre le judaïsme et la psychanalyse sont souvent étudiés par les spécialistes. Le récit de Paul Sidoun vient à point pour nous éclairer sur un sujet controversé.

Il était une fois un psychiatre, ancien professeur à l'Université de Montréal, qui exerce aujourd'hui à Paris et qui est pris par une forme de doute sur ses méthodes de travail. Allons voir, se dit-il, comment opère mon confrère talmudiste. Cette rencontre entre l'auteur et le Rav Grosz, ce choc frontal entre le divan et le Talmud, nous valent un ouvrage étonnant plein d'enseignements. Après tout, si rabbi Aquiba raconte qu'il a suivi un jour son maître aux toilettes et qu'il en a tiré des enseignements et si le Rav Kahana est même allé jusqu'à se glisser sous le lit du sien pour voir comment il se comportait avec sa femme dans l'intimité et en extraire une philosophie, pourquoi un praticien hospitalier n'irait pas tâter du parfum subtil de la Yeshiva ? Mais, dans la pratique, ce n'est pas si simple. Dans ce livre très riche où foisonnent les anecdotes, on va de découverte en découverte. Sait-on, par exemple, que, pour le Talmud, le lobby homosexuel base son action sur le fait que dans les Pirké Avot, il est dit que David dit de Jonathan, fils de Saül, qu'il l'aime plus qu'une femme. Que le traité Kiddushin 41a prévoit que le fiancé peut ne pas être présent le jour du mariage alors que la fiancée, elle, a l'obligation d'être présente en personne. Rassurez-vous, on ne traite pas que de sexe dans ce petit livre très instructif. D'autant plus que si l'hébreu est considéré comme une langue sainte, c'est parce que pour tout ce qui concerne la reproduction, l'hébreu est prude et dit les choses de manière imagée. Pour ce qui est du sexe, la langue sacrée utilise la métaphore. Dans le Talmud, les lois du deuil conduisent à des questionnements avec, par exemple, cette interrogation : un couple a-t-il le droit d'avoir des relations sexuelles entre la mort d'un proche et son enterrement ? Vaste programme.

À découvrir.

Éditions Avant-Propos. 2012.
190 pages.
18,95 euros.

ZUGZWANG

par Émile Brami



Émile Brami est incontestablement l'un des écrivains français les plus talentueux de notre époque. En témoignent le prix Palissy du meilleur roman obtenu en 2001 pour son *Histoire de la poupée*, le prix Lucioles des Lecteurs de la même année pour *Art brut* et, surtout, le prix Méditerranée attribué en 2007 pour *Le bateau de la Vierge*.

Juif tunisien, Émile Brami revient souvent sur ses origines dans ses ouvrages. Ainsi, dans *Histoire de la poupée*, il évoque le souvenir du champion de boxe Young Perez assassiné à Auschwitz. Dans *Zugzwang*, un terme technique allemand qui évoque une situation aux échecs où le meilleur coup serait de ne pas jouer, tous les coups possibles entraînant inévitablement un dommage, il évoque souvent la Tunisie de son enfance. Il, ou du moins son héros, Raphaël Ben Itah, fils d'Élie, libraire parisien. Entre un père et son fils, le courant ne passe pas. Entre un homme et sa compagne, la relation est difficile. Tout part d'une giflette monumentale donnée un jour à la suite d'une incartade à l'école. Un père sévère et coléreux qui s'acharne sur son fils à coups de poing et à coups de pieds. L'exil de Tunisie, l'antisémitisme au quotidien, la rencontre avec l'amour, la naissance d'un fils, la mort du père haï... Une histoire simple, une écriture somptueuse.

Éditions Écriture

Août 2012

158 pages. 17,95 euros

REQUIEM POUR UN ASHKÉNAZE

par Colette Piat



C'est l'histoire d'Isaac Bernheim, né à Paris en 1936, fils de Paul et Esther Bernheim, mort en déportation. Isaac, devenu un temps Bernheim Lepois et confié au Sacré-Coeur du Kremlin-Bicêtre, va connaître, comme nombre d'enfants juifs cachés à l'époque, une petite vie de bon catholique. Retrouvé par sa tante Sarah, il revient au judaïsme et accomplit sa bar mitsvah. Mais il va être, tout au long de sa vie, partagé entre deux cultures. D'autant plus qu'il tombe amoureux d'une jolie jeune femme catholique, Josette Blandin, fille d'Honoré et d'Émilie, toutes deux très à cheval sur la religion. Il faudra bien composer d'autant plus que Josette est enceinte. Reporter au « *Quotidien Libre* », Isaac, qui écrit sous le pseudonyme de Jean Beaubourg, va se retrouver père d'une petite Marie qui sera baptisée, mais que son père prénommera en second Sarah, de manière très discrète.

L'auteure avait là tous les ingrédients d'un roman social avec intrigues amoureuses et difficultés religieuses. Mais elle commet l'imprudence d'y ajouter un gros zeste de politique, un thème qui ne semble pas son fort : guerre d'Algérie et conflit israélo-palestinien. Cette partie là du roman est moins réussie. L'ensemble est néanmoins assez agréable à lire.

Éditions Atlande. Octobre 2012.
288 pages. 15 euros